



Ses textes sur la musique dessinent les contours de son corpus doctrinal, entre éloge de la transmission, défense de l'élite « républicaine » et invitation à accueillir des migrants.

interrogations, messes basses. Ce n'est pas tout : quand son nom est apparu dans la presse, Laurent Wauquiez s'est fait une joie de rappeler en privé que ce collaborateur de Macron avait été un de ses conseillers officieux à la fin des années 2010. Enfin, preuve s'il en fallait une autre que Fort est un homme de la droite, et de la moins fréquentable aux yeux d'une certaine gauche : il a plusieurs fois rencontré Sarkozy et a participé aux réunions du groupe Fourtou, fondé en 2011 par l'ex-patron de Vivendi Jean-René Fourtou dans le but de promouvoir le bilan du président sortant. Les réunions se tenaient, pour certaines, place Victor-Hugo, à Paris, au siège de DGM, en présence de Michel Calzaroni, président de l'agence. « Sylvain est un véritable homme de droite, il a le sens de l'Etat et est attaché à l'autorité. Il ne supporte pas les combines. Il aurait pu être préfet », affirme son ami Louis de Ragueneil, journaliste à *Valeurs actuelles* et ancien conseiller au ca-

Proximité. Emmanuel Macron et Sylvain Fort au QG de campagne du candidat, à Paris, le 15 avril.

binet de Claude Guéant à Beauvau. A l'évocation de ce passé, que d'aucuns voudraient voir par lui renié ou regretté, le conseiller du président préfère sourire et tout assumer, apportant toutefois quelques nuances. Sur Wauquiez : « Oui, j'ai participé à un petit groupe de travail autour de lui, mais, comme d'autres, j'ai été déçu par son évolution, notamment sur le mariage homosexuel. Je n'ai pas continué. » Sur le groupe Fourtou : « Au départ, il était question de défendre le bilan de Sarkozy qui reposait sur une ligne libérale et de valoriser son action au moment de la crise financière. Voyant ensuite que la campagne se droitisait sous l'impulsion de Buisson, j'ai cessé d'y participer. »

Il le confesse, en 2012, il s'est abstenu de voter au second tour de la présidentielle. Il ajoute néanmoins avoir apprécié la compagnie des membres du groupe Fourtou, comme Charles Villeneuve, « un aventurier » – et ami –, Camille Pascal, ce « talon rouge », ancienne plume de Sarkozy, Michel Pébereau,

son ex-employeur à la BNP, et d'autres comme Geoffroy Didier, cofondateur de La Droite forte. « Ce ne sont pas des nazis, il faut arrêter. En outre, ils sont beaucoup moins rigides qu'on ne le pense, plus nuancés qu'on ne le dit. » Aujourd'hui vice-président du conseil régional d'Ile-de-France, Geoffroy Didier se souvient d'un homme « très constructif, modéré et indépendant d'esprit. Il devait se chercher politiquement. Jusqu'ici, je crois que personne n'avait pris en compte son réel potentiel. Avec Macron, il a enfin trouvé quelqu'un qui l'inspire et le respecte. »

Conservatisme ouvert. Réticent à l'idée de parler de lui, Fort indique qu'il a longtemps été chevenementiste, comme d'ailleurs le président de la République, qui, en 2002, a voté pour le candidat du MRC. « A la vérité, je suis un gaulliste de gauche, mais des origines. J'admire ceux qui venaient de la gauche et qui se sont retrouvés dans le discours du général de Gaulle, pourtant enraciné dans un imaginaire de droite. » Lui aussi évoque le clivage droite-gauche, lui préférant « ouverture et fermeture », et précise avoir abandonné son « étatisme » pour épouser le libéralisme économique : « J'ai pensé à ma fille au moment de m'engager auprès d'Emmanuel Macron. Que lui aurais-je dit si on était reparti avec Sarkozy et Hollande ? C'était l'occasion de changer le paysage. » Il est directeur de la publication du site Forum Opera, où signe Roselyne Bachelot. Ses textes sur la musique dessinent les contours de son corpus doctrinal, entre éloge de la transmission et de l'effort, dénonciation du politiquement correct, défense de l'élite « républicaine » et invitation à accueillir des migrants. Un conservatisme ouvert.

En mars 2016, très remonté, il avait mené la fronde contre le retrait – le « saccage » – des cloisons historiques de l'Opéra Garnier. Ce fut son cheval de bataille durant de longs mois. Il a considéré que cela relevait du blasphème, de la profanation. L'art lyrique est son royaume, qu'on ne dénature pas impunément. Une autre manière de monter sur le ring ■

NICOLAS MARQUES/RFI IMAGES PRESSE